

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie SIDLER

Femmes, instruisons-nous ! (Suite)

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 105-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Femmes, instruisons-nous ! (suite)

Le son de cette dernière phrase fera peut-être résonner à vos oreilles quelque chose de vaguement *féministe*; rassurez-vous, Mesdames, et que personne ne se dérobe devant une crainte superflue. Nous ne soulèverons pas aujourd'hui cette délicate question que des compétences incontestables ont mise et mettent encore dans son vrai jour. S'il nous arrive en chemin, dans le cours de ces quelques lignes, de l'effleurer tant soit peu, ce sera certainement sans parti-pris de principes là-dessus, et parce qu'en parlant aux femmes *de la femme*, il n'est guère possible qu'il en soit autrement.

Revenons à notre constatation précédente, et, pour suivre pratiquement la petite étude entreprise, écoutons encore la C^{tesse} Z... « La grande œuvre de la femme est et sera toujours celle de l'éducation dans la famille. Et cette œuvre, il la lui faudra toujours entreprendre avant qu'elle ait été elle-même instruite par l'expérience. Aussi ne saurait-elle consacrer trop d'efforts à s'y préparer par les conversations et la lecture. Oh ! qu'elle ne se borne pas à conserver par ses soins la vie de son enfant et à jeter dans cette âme encore tendre les germes de croyances, que risque d'emporter le premier vent du raisonnement et de la passion ! Que vraiment, elle soit de taille à former, à élever, tout l'être moral de celui que Dieu a mis entre ses mains... La tâche est difficile, et la femme ne doit pas en traiter légèrement les difficultés ; mais elle ne doit pas non plus se décourager sur son impuissance : l'un et l'autre torts s'expieraient durement au sein de la famille, et combien de tristes situations ont eu leur source dans un de ces deux maux ! Que chaque mère se souvienne que l'éducation de son enfant doit

commencer par la sienne propre. Former son jugement, sa volonté, sa prudence, ses forces physiques et morales : voilà la base sûre et solide, et sur ce chemin du progrès, la femme ne doit jamais s'arrêter si elle veut être capable de remplir ses devoirs ».

Disons-le hardiment, nous vivons actuellement à une époque très différente du « bon vieux temps » et, avec les circonstances nouvelles, sont venus les devoirs nouveaux, c'est-à-dire que sans rien changer aux grands principes qui ont posé de tout temps la mission de la femme, nous lui voyons aujourd'hui une nécessité évidente de faire entrer dans son programme certains développements, certaines matières assurément moins importantes autrefois. Il n'est pas bon que la femme demeure dans une sphère intellectuelle qui l'amoindrisse aux yeux de son mari et de ses fils ; pour que son influence, toujours discrète, puisse s'exercer sans réserve, qu'aucune occasion, aucun événement ne la trouve inférieure, nous n'hésitons pas à lui conseiller d'ouvrir les « fenêtres de son esprit » sur tous les problèmes qui agitent notre époque, voire même la politique. Prudence et jugement, cela va sans dire, doivent diriger ce travail d'observation et d'assimilation ; la femme doit toujours se dire qu'elle n'est point faite pour suppléer à l'homme, mais bien pour le seconder efficacement, selon le plan du Créateur.

Voyons maintenant la femme au-delà de cette sphère qui est la condition, il est vrai, de la majeure partie de notre sexe, et regardons-nous, Mesdames et Mesdemoiselles, d'une façon générale, comme membres de la société. Quelle idée nous ferons-nous de ce que nous avons à accomplir comme telles ?... Il est important pour nous de « comprendre, non superficiellement, mais profondément, pourquoi Dieu nous a créées, à quoi Il nous appelle, ce qu'il exige de nous dans des

circonstances données, avant d'être jugées par Lui, de placer sur la balance de sa justice nos pensées, nos paroles, nos actes, notre vie tout entière. Et y a-t-il dans le vaste domaine des ressources humaines, mises à la disposition de la créature, un recoin où la femme ne puisse utilement puiser pour se conformer à la pensée divine sur elle ? *Tout*, nous le répétons, doit l'intéresser, en tout elle trouvera un aliment profitable à son intelligence, si elle est dirigée dans ses études par l'amour de ses devoirs, grands ou petits, et par le désir constant d'améliorer tout ce qu'elle touche.

« Chacun de nous reçoit avec la vie, comme en germe, ce qui lui est nécessaire pour accomplir la mission qui l'attend de par la volonté de Dieu. Le travail, c'est de chercher à connaître ce qui nous aidera à la parfaite exécution de cette volonté, et de repousser virilement tout ce qui lui fait obstacle. En un mot, la question vitale pour la femme comme pour l'homme, se pose à chaque existence : pourquoi la vie, où conduit-elle, quel est son but ? Et de la réponse dépend toute l'orientation de la vie ».

Il y aurait un long développement à donner sur cette base, mais nous ne l'aborderons pas, du moins aujourd'hui, il nous mènerait trop loin. Il me semble du reste, Mesdames, deviner chez vous comme chez moi, le besoin de nous arrêter sur ces premières réflexions pour en bien pénétrer l'objet. Examinons d'abord le terrain, puis nous viendrons à sa culture, aux fruits à en retirer. Dans une prochaine causerie, nous reprendrons, si vous le voulez, l'application plus spécifiée des quelques considérations faites aujourd'hui.

Concluons encore avec notre auteur polonais si clairvoyant, que « la vie est d'autant plus facile qu'on possède la science qui s'y rapporte, elle est d'autant plus douce qu'on est en état de satisfaire avec plus d'intelligence

à toutes ses exigences ; d'autant plus profitable qu'on sait mieux accomplir sa propre tâche ; d'autant plus riche en fruits que l'âme est plus riche en ce qui fait la vraie fortune intellectuelle et spirituelle ».

Marie S.